



# L'Édition Électronique au coeur de la transformation des savoirs : problèmes et enjeux.

Jean-Max Noyer

## ► To cite this version:

Jean-Max Noyer. L'Édition Électronique au coeur de la transformation des savoirs : problèmes et enjeux.. Préface au livre de Thierry Chanier: Archives ouvertes et publication scientifique : comment mett.. 2004. <sic\_00736514>

**HAL Id: sic\_00736514**

**[https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00736514](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00736514)**

Submitted on 28 Sep 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Préface

### **L'Édition Électronique au cœur de la transformation des savoirs : problèmes et enjeux.**

In Thierry Chanier

Archives ouvertes et publication scientifique : comment mettre en place l'accès libre aux résultats de la recherche ? préf. de Jean-Max Noyer. □ Paris : l'Harmattan, 2004

**Jean-Max Noyer, onyx16b@yahoo.fr**

**Université de Nice , Sophia Antipolis**

La question des transformations de l'édition électronique est venue prendre une place centrale au cœur même des processus qui affectent depuis quatre ou cinq décennies l'ensemble du procès de travail intellectuel. Ce procès est, à tous les niveaux d'échelle, travaillé par de nombreux processus idéels et matériels qui vont, pour le dire rapidement, des transformations des divers modes d'écritures et de lectures à l'apparition de nouvelles formes organisationnelles, en passant par le déploiement de nouveaux procédés mnémotechniques. De nouvelles économies politiques du savoir s'actualisent et s'affrontent selon des temporalités variables. La question politique de la mémoire devient à nouveau très saillante et les pratiques sociocognitives ne cessent de se différencier au milieu des agencements collectifs de production, circulation et consommation des savoirs. La notion même de "collectif" ne cesse de se creuser de façon intensive. Les manières de lire, de répéter, de citer, d'altérer, de créer, de fabriquer des énoncés ou des données, les manières de collecter, de classer sont, elles aussi, affectées. De nouvelles subjectivités sont en train de se déployer dans l'ensemble des dispositifs de productions des savoirs.

D'une manière, qui peut sembler parfois étrange, les processus de normalisation en cours dans les secteurs de l'écriture, de la mémoire vont aussi de pair avec des processus de fragmentation et de différenciation complexes. Mais ils n'opèrent pas au même niveau d'échelle et n'impliquent pas des actants semblables. Plus encore, ce qui s'actualise à partir d'eux ne cesse de produire du divers dans la trame même de ce qui peut sembler ne relever uniquement que de l'homogénéisation.

Les agencements qui produisent des textes ou des corpus, qui les formatent, qui les évaluent, les valident, les agencements qui les font circuler, et ce dans le domaine scientifique et technique, universitaire, dans les divers domaines de l'éducation et des savoirs, sont soumis à ce vaste mouvement. Et ce mouvement s'est profondément amplifié, a profondément changé de nature avec l'émergence du processus de numérisation du signe et le développement des réseaux et les techniques de manipulation, de transformation, de circulation qui lui sont attachées. Ces agencements et les formes de documents qui constituaient pour l'essentiel le socle des formations discursives, cognitives et de leurs dimensions organisationnelles et qui étaient relativement stabilisés depuis deux siècles ont, ces dernières décennies, vu émerger de nouveaux dispositifs et, plus important encore, surgir de nouveaux problèmes sous les contraintes multiples d'avoir à faire "tenir ensemble" des collectifs de production, circulation des savoirs de plus en plus vastes et différenciés. Pour les faire "tenir ensemble", d'avoir à les appréhender autrement que par le passé, d'avoir à les décrire et à les penser différemment, d'avoir pour cela à collecter un nombre toujours plus grand de traces, de documents. Et pour reprendre la pensée de Vannevar Bush, d'avoir à trouver des technologies intellectuelles capables d'accroître dans ce contexte les capacités analogiques et associationnistes et capables d'activer et de faire fusionner "des *hauts niveaux de perception avec des processus cognitifs abstraits plus nombreux*" eux-mêmes dépendants des transformations qui travaillent le couplage structurel et originaire cortex-médiations- collectifs.

L'ébranlement le plus visible et le plus violent de ces agencements de stabilisation, formatage, diffusion,

circulation et archivage, stockage des diverses formes de documents participant de l'économie politico-cognitive des savoirs, se produit avec l'avènement du *World Wide Web* au début des années 90, c'est-à-dire avec l'avènement de l'hypertextualité numérique en réseau, comme problème. D'emblée ce qui va être associé à cette nouvelle "arché", c'est l'apparition de nouveaux modes d'édition numérique. Au début des années 90, sous l'impulsion de Paul Ginsparg, se crée une base de *pre-print* dédiée aux physiciens des hautes énergies.

La création de cette base de *pre-print* se fait sous le signe d'une contestation et d'une remise en cause des modèles éditoriaux dominants. En dévoilant certaines des potentialités techniques et économiques offertes par la matière numérique, Ginsparg amène les chercheurs à s'interroger sur leur lien de dépendance vis-à-vis des éditeurs traditionnels, sur la non-maîtrise des temporalités éditoriales et donc des temps d'accès et des rythmes de circulation et d'échanges des travaux de recherche en cours, sur les possibilités de contester dans un premier temps puis de négocier de nouveaux modes d'évaluation, enfin sur leur soumission à un modèle économique spécifique, au contrôle unilatéral du marché et à des mécanismes de détermination des coûts de type spéculatif. Il propose, dans le même temps de mettre progressivement à la disposition des chercheurs de "nouvelles visibilités" concernant la structure sociocognitive des communautés, d'accéder à certaines des composantes des collèges invisibles et de commencer à explorer de nouvelles fonctionnalités éditoriales. Ces aspects seront repris de manière encore plus forte par Stevan Harnad, quelques années plus tard jusqu'à l'Appel de Budapest et ce dans la continuation des travaux menés depuis les années 80 en particulier dans les domaines conjoints de la scientométrie, de la sociologie et de la philosophie des sciences, de la documentation et de la cognition distribuée, plus récemment.

D'autres communautés commencent, à la même époque, l'exploration des modes proposés, suggérés. Quatre idées majeures organisent donc le mouvement d'expérimentation et de contestation. La première, conformément au projet des membres fondateurs du Web, consiste à exploiter les potentialités associatives dans la mise en commun des ressources. La seconde consiste à exploiter le faible coût de fabrication eu égard à la capacité de dissémination des œuvres. La troisième consiste à rendre visibles, aux yeux d'un plus grand nombre, les différents états, à différentes étapes, de la production d'un document, et de permettre ainsi un plus large éventail de la critique.

Ce point est important car il intervient en amont de la stabilisation et légitimation finale et traditionnelle par les pairs dont le système de filtrage est largement dominé par les éditeurs et un nombre relativement réduit et stable d'évaluateurs. En accroissant la mise en visibilité du procès amont du travail de production et d'écriture, est ouvert à un plus grand nombre, le travail d'interprétation et d'évaluation. La quatrième est que l'accroissement des documents disponibles, des réseaux de liens amont et aval, dans le nouveau contexte hypertextuel, appelle le développement de nouvelles fonctions éditoriales permettant de travailler sur le processus d'écriture lui-même, ses conditions de production et ses conditions de reprise, citation, etc. Filtrage, navigation, gestion des mondes associés, des points de vue, recherche avancée, devant rendre possible une meilleure appréhension de la vie du document ou bien de telle ou telle communauté d'œuvres et /ou de recherche.

C'est ce que signifie et porte l'expression "nouvelles visibilités". Être capable de représenter les associations, les réseaux d'association, les modes d'agrégation et sélection, les contraintes et modes combinatoires, les modes sociaux de transmission-sélection de ces contraintes qui sont à l'œuvre dans les agencements hétéro-gènes des chercheurs, laboratoires, textes, revues, thématiques, concepts. "Nouvelles visibilités" signifie encore, être capable de mettre à jour les fronts de recherche, les réseaux d'influence et les systèmes de traduction, de chevauchement, percolation des notions, concepts, thèmes etc. Réseaux d'acteurs, réseaux de citations <sup>1</sup>, co-citations, "co-sitations", co-linkage ainsi que les modes de répétition,

---

<sup>1</sup> Les questions portées par la citation sont complexes. Je renvoie bien sûr à Jacques Derrida en particulier à *Limited Inc.*, Éd. Galilée, 1990. Voir aussi Antoine Compagnon, *La Seconde Main ou le travail de la citation*, Éd. Du Seuil, 1979. Voir encore : Betsy Van der Veer Martens : *Do Citation Systems Represent Theories of*

altération des textes et des contextes associés, graphes conceptuels, tout cela doit être représenté afin d'offrir aux chercheurs de nouvelles façons de s'orienter et donc d'amener à une meilleure gestion-navigation des points de vue, d'augmenter les capacités associationnistes de ce qui constitue pour partie nos conditions structurales de visibilité et qui est, de toutes manières, toujours singulier et borné.

C'est là le sens profond de ce que l'on appelle les nouvelles pratiques cartographiques. La constitution de ces mémoires numériques, à partir des divers documents produits par les acteurs de chaque discipline, communauté ou champ de recherche doit être ainsi utilisée pour mettre en évidence ces agencements collectifs d'énonciations, pour aller rapidement, par exemple, des réseaux de laboratoires au survol des composantes des concepts. Il s'agit bien de donner, à travers ces nouvelles cartographies, des outils d'écriture-lecture favorisant l'émergence de capacités herméneutiques adaptées à l'hétérogénéité croissante des textures et sémiotiques des activités de recherche.

Du point de vue donc de l'édition numérique, il s'agit à terme de pouvoir développer une approche stratégique des interfaces hypertextuelles-hypermédias dans un contexte coopératif ne cessant de se différencier.

Si le but et le désir des "agencements" de diffusion des savoirs sont de produire de nouveaux états d'intelligence, dans un contexte démocratique, fondé sur le développement d'un espace public d'un nouveau type, alors il faut apprendre à travailler, former, éduquer à partir des "contextes dynamiques et fortement connectés" qui nous servent à présent de milieux associés. Dans un monde connecté, où cohabitent la croissance quantitative des informations, des savoirs et des non-savoirs, la différenciation des conditions de production en général, et le besoin d'accroître la taille des écologies cognitives de chaque entité pensante, la question éditoriale prend une dimension stratégique majeure. La question est donc bien de savoir quelles nouvelles coalitions d'acteurs à l'intérieur de l'espace public mais aussi à l'extérieur vont réussir à s'imposer en ces lieux d'affrontements décisifs. Thierry Chanier décrit de manière équilibrée et avec force un certain nombre d'alternatives aux alliances actuelles.

Il existe là selon nous, une chance pour tous ceux qui souhaitent rééquilibrer les rapports de force en déplaçant à nouveau le centre de gravité vers la question du développement de l'Espace public et de l'ouverture la plus grande, de prendre en charge la question du déploiement des nouveaux dispositifs fondés en partie sur le modèle des Archives Ouvertes, en proposant que ces dernières soient porteuses de nouveaux modèles d'écologies cognitives. En effet, un certain nombre d'acteurs publics dans notre pays, mais aussi un certain nombre d'acteurs privés, possèdent un ensemble de compétences et de savoir-faire précieux concernant les questions clés des nouvelles technologies intellectuelles.

Ces technologies rendant possible l'exhibition de manière relativement stable, les éthologies<sup>2</sup> "amont", conceptuelles ou autres, qui convergent, enveloppent le travail des textes et auxquelles les formes

---

*Truth?*, School of Information Studies, Syracuse University. □ Case, D.O and G.M. Higgins : "How Can We Investigate Citation Behavior? A Study of Reasons for Citing Literature in Communication." *Journal of the American Society for Information Science*, 2000, 51.

Wouters, P. : "Beyond the Holy Grail : From Citation Theory to Indicator Theories." *Scientometrics*, 44, 1999.

Cronin, B. : "Metatheorizing Citation." *Scientometrics*, 43, 1998. Leydesdorff, Loet : "Theories of Citation?" *Scientometrics*, 43, 1998.

<sup>2</sup> Par éthologie, nous entendons ici l'ensemble dynamique et ouvert des pratiques idéelles et matérielles, des matériaux textuels ou autres, des transformations sur et à partir de ces pratiques et de ces matériaux, qui sont impliqués dans la création d'un nouveau document.

traditionnelles d'édition avaient renoncé, et étant susceptibles de faire apparaître les éthologies "aval" qui se développent à travers l'incessant travail de reprise, de commentaire, de citation, de nouveaux modes éditoriaux, voient peu à peu le jour.

Ces nouveaux modes éditoriaux balbutiants tendent à exprimer de plus en plus précisément les dynamiques de construction des textes, le caractère de toute façon toujours transitoire des formes stables, leur fonction d'attracteur-transformateur, à la durée variable. En rendant donc plus visibles les sociologies qui sont à l'œuvre au cours des processus d'écriture vers et à partir des formes textuelles métastables, ils engagent un mouvement de contestation des dispositifs éditoriaux hérités et donc aussi des modes de fonctionnement des communautés, des liens qui les font être<sup>3</sup>.

Ils opèrent au cœur même de l'Économie Politique des Savoirs. Ils élargissent le mouvement déconstructif en ce qu'ils déplacent de manière concrète, le concept d'écriture, le généralisent et l'arrachent d'un certain point de vue à la catégorie de communication *"si du moins on l'entend (cette dernière) au sens restreint de communication de sens"*.

Nouveaux acteurs, nouveaux rapports entre les maisons d'édition héritées, les bibliothèques et les archives, les presses universitaires, nouveaux modes d'évaluation, de légitimation et leur évolution, statut des pairs et nouveaux outils de travail, nouvelles pratiques cognitives et nouvelles temporalités, sont autant d'éléments, de pratiques, de transformations qu'il convient de prendre en compte.

Il en va de même pour ce qui est de la constitution de communautés savantes en réseau, des nouvelles pratiques associatives, des nouveaux statuts et de la vie des divers types de publications, des nouveaux types de documents et d'intertextualité. Et de ce point de vue Thierry Chanier montre avec détermination l'importance de l'enjeu. Les nouveaux modes éditoriaux mettent en évidence la transformation profonde des dimensions socio cognitives de la recherche, des formes organisationnelles en cours et de l'économie politique du savoir en devenir. Ce qui donc était déjà visible dès le début des années 90, comme mise en crise des dispositifs hérités ainsi que la proposition et mise en place de nouveaux dispositifs, ne cesse de se renforcer. Si bien que l'on peut, sans trop de risque, énoncer un certain nombre de critères simples (en forme de questions) à l'aune desquels on peut évaluer l'ensemble des projets éditoriaux en cours.

Ces critères sont les suivants.

- Les modes éditoriaux rendent-ils compte, de manière satisfaisante, des divers procès de travail intellectuel, des diverses pratiques cognitives, dans leurs dimensions processuelles ? Dit autrement, les agencements éditoriaux rendent-ils compte, suffisamment des transformations et du travail des textes et des documents, au cours des processus de production des énoncés ?
- Quels types de rapports de vitesse et de lenteur sont engendrés par ces modes éditoriaux et qui affectent les pratiques cognitives au cœur même des processus de lecture, d'écriture, de mémorisation, des temporalités enclenchées et ce, selon des niveaux d'échelles variées ?
- Ces modes éditoriaux génèrent-ils des flux et des trajectoires, des modes de répétition-altération, de circulation, de citation des textes et des documents capables d'augmenter les processus associatifs et d'accroître les processus analogiques, abductifs ?

---

<sup>3</sup> C'est tout l'enjeu des nouvelles normes, c'est ce qui donne tout son sens au mouvement des archives ouvertes qui, en même temps que d'autres opérateurs privés, tente de développer rapidement des services, ou plutôt des fonctionnalités de traitement et d'exploration des écologies cognitives.

- Les modes éditoriaux sont-ils porteurs d'économies politiques favorisant les critères précédents ?
- Sont-ils évolutifs et ouverts, c'est-à-dire sont-ils capables de laisser vivre la question des modes même des formes organisationnelles de la recherche et de l'apprentissage ? Sont-ils des agencements non-dogmatiques ? C'est-à-dire sont-ils en mesure de faire monter au premier plan le critère d'avoir à ne pas entraver l'habitation et l'exploitation créative ? C'est-à-dire d'exprimer de manière satisfaisante toutes les dimensions des communautés d'œuvres (et, à l'occasion, des autres) comme "incomplétude *en procès de production*", comme espaces socio cognitifs ouverts et critiques.

Ces questions qui étaient donc portées, de manière explicite et parfois implicite, par le projet de P. Ginsparg sont toujours d'actualité. On pourrait même dire, plus que jamais. La dernière décennie n'a fait que rendre plus insistant l'ensemble de ces questions et les évolutions récentes de l'édition numérique, avec l'amplification du mouvement des archives dites ouvertes, n'ont fait que rendre plus urgente encore la nécessité d'analyser l'état du monde de l'édition numérique aujourd'hui sous ces multiples aspects. Thierry Chanier a choisi donc comme axe d'analyse, la question des Archives Ouvertes et ce plus particulièrement dans le domaine des SHS, pour faire le point sur les débats, les principaux argumentaires des acteurs qui s'affrontent et négocient. Il analyse les limites des modes hérités d'éditions, les tensions politiques et sociocognitives qu'ils font passer sur le modèle public et ouvert de la science et de la recherche. Et il examine avec soin les diverses manières dont les modes éditoriaux émergents et en particulier le modèle des Archives Ouvertes, tentent de prendre en charge les nécessaires transformations des économies politiques héritées, discriminatoires, inégalitaires et dogmatiques. Il indique aussi l'impuissance de ces dernières, du moins pour l'instant, à proposer de manière claire une prise en charge des recherches et investissements nécessaires au développement des nouvelles fonctionnalités éditoriales appelées par les pratiques hypertextuelles collaboratives, par la possibilité de pouvoir éditer les documents à diverses étapes de leur vie, au sein des réseaux de la recherche, par la mise en relation croissante des textes et des corpus de travail, des corpus résultant des travaux de recherches, des entités collectives associées, etc.

L'auteur indique aussi avec détermination, que les diverses façons dont sont généralement abordées les questions décisives de l'intéressement des chercheurs et des étudiants et donc des ouvertures intellectuelles nouvelles offertes, la question des outils permettant des visibilité et des capacités de simulation, modélisation accrues, que la question des choix des standards d'écriture accroissant, entre autres, l'interopérabilité, et les potentialités de l'intelligence distribuée, l'économie politique des savoirs et les rapports avec les éditeurs commerciaux, ne sont pas traitées avec suffisamment de fermeté en regard de l'importance des enjeux politico-scientifiques. Il dénonce en particulier la profession de foi, consistant à affirmer qu'aucune "édition électronique scientifique sérieuse et adaptée ne peut être assumée par d'autres acteurs que les éditeurs eux-mêmes" en montrant, dans un premier temps, son conservatisme dangereux puisque fermant la porte à une réorganisation des rapports de force internes à l'économie politique et sociocognitive de l'édition et, dans un second temps, la fausseté, les compétences en ces matières étant largement "distribuées" et incertaines. Il n'y a aucune raison en effet de ne pas ouvrir les "boîtes noires" qui expriment les processus d'évaluation, les sociologies de légitimation, les économies sur lesquelles repose le mode actuel. Cela est d'autant plus important que la question d'un renouvellement de l'espace public, d'un accès démocratique et ouvert aux savoirs est la toile de fond de ces oppositions et tensions.

Thierry Chanier montre aussi combien la variété et l'hétérogénéité du domaine des SHS, la multiplicité des productions éditoriales peuvent être, non seulement, parfaitement prises en charge par les nouveaux dispositifs, mais encore être rehaussées comme richesse intellectuelle enfin exploitable dans toute sa complexité, dans tous ses dissensus, dans toutes ses traductions et hétérogénèses.

Les questions aujourd'hui posées semblent pourtant être d'une autre nature. En effet si progressivement,

la prise de conscience de la nécessité d'affronter à travers les enjeux de l'édition numérique les transformations qui affectent les divers champs du savoir s'impose chaque jour davantage, les politiques qui semblent à même d'amplifier et d'orienter l'émergence des nouveaux modes éditoriaux, dans le sens souhaité par l'auteur de ce livre et par l'auteur de cette préface, tardent à s'actualiser de manière forte et décisive. Ces politiques, comme mouvements stratégiques au cœur d'un niveau majeur de la sphère des savoirs, devraient selon nous être l'expression d'une approche incitative de l'État, voire volontariste, à divers niveaux d'échelle mais selon un modèle non centralisé. La difficulté est toutefois relativement importante à imaginer de tels modèles de gouvernance.

Nous pensons que devrait être engagé rapidement un débat, qui prendrait en charge la définition des types d'incitations et d'aides à mettre en place, à des niveaux d'échelles spécifiques, en des endroits clés des dispositifs techniques, et impliquant un certain nombre d'acteurs. La définition des types d'incitations et d'aides devrait être guidée de manière rigoureuse par l'ensemble des critères que nous avons évoqués plus haut et par la conviction que la question des acteurs pertinents du nouveau monde en train de s'actualiser est, contrairement à ce que certains des acteurs actuels, en danger ou contestés, voudraient faire croire, largement ouverte.

La différenciation des processus éditoriaux est grande et les mondes sociocognitifs qui s'imposent en force en ce moment semblent plaider pour des stratégies souples et ouvertes. Encore faut-il que les restes puissants des modèles centralisateurs, les tenants d'un libéralisme dévastateur et impérial soient clairement affrontés à partir de la performativité intellectuelle des intelligences collectives qui tentent de redéfinir et d'exercer un contrôle plus grand sur les mondes associés qui en sont les conditions de fonctionnement.